

"A Normal Family"

Présentation : Irena Talaban.

Film coréen réalisé par Hur Jin-ho, en 2023, d'après le roman "le Dîner", de Herman Koch (écrivain hollandais). Distribué en France en 2025.

Pas la peine d'écrire (ou de se faire... des films) sur la fin du monde, on l'a sous nos yeux, pendant 1h50. Scénario simple, élégant, pas de discours de morale, seulement quelques dialogues, on dirait banals mais dont la force de suggestion réside dans l'interprétation des acteurs – des personnages que l'on pense tranchés mais qui s'avèrent ambigus, jusqu'à ce que le spectateur ne sache plus qui est le bon, qui est le mauvais.

Deux frères, un chirurgien et un avocat, tous les deux pères, deux cousins germains, garçon et fille, apparemment bien dans leur peau, rien ne présage le tragique événement qui leur tombera dessus comme une malédiction. Rien ne présage le malheur mais quand même... à travers un minimum d'échanges verbaux et gestuels, une tension monte, sorte de malaise dans l'air. Pourtant rien de pathétique, six personnages principaux (les deux frères avec leurs femmes et les deux cousins germains, garçon et fille) ont l'air normal. Des gens ordinaires. Le couperet tombe à la fin le drame est scellé. Sans commentaires, sans épilogue.

Alors, quel lien avec la psychanalyse ?

Je ferai une liste :

La Loi qui décline ainsi que le lien familial, une métaphore paternelle qui ne circule plus (le vacillement du Nom du Père); le rapport à la loi juridique est, en fait, manipulation (l'avocat) donc ce rapport est transgression de la Loi; le chirurgien, lui, s'enorgueillit de son métier (il sauve des vies, en plus, des vies d'enfants) mais son métier ne lui suffit pas pour tenir la route; une belle-mère reste neutre dans une situation qui devrait la faire sortir de sa neutralité – pas de fonction maternelle non plus; l'autre mère est prête à tout pour sauver les ados, en fait, elle est prête à tout et à n'importe quoi – l'émotion règne, pis encore, l'affect.

Quid de la transmission d'une génération d'adultes à ses enfants ? On ne peut pas dire grand' chose, à part qu'elle n'a pas eu lieu depuis... au moins deux générations !

Oui, on peut encore parler du débordement pulsionnel, de la faiblesse du Moi – j'allais dire : du Moi et de la Loi, de la faiblesse de l'inscription du sujet, d'un défaut de symbolisation de la violence, bref, on en aurait pour encore quelques pages.

A mon avis, ce serait dommage d'épingler ce film à des concepts psychanalytiques.

C'est un film qui laisse sans voix.

"A Normal Family": je suis allée voir pourquoi ce titre et j'ai appris que le titre original est "Botong-ui gajok", cela signifie "Une famille ordinaire", c'est à dire sans histoires. Tout autant que "Le 101^{ème} bataillon" de Christopher Browning – des gens ordinaires.

Des gens ordinaires qui, brusquement, commettent des crimes extraordinaires.